P 158 E

29e ANNEE — Numéro 5. Jeudi 18 novembre 1937.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON

FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

Le Bon Dieu envoie toujours des culottes à ceux qui n'ont pas de derrière
(vu sur un cendrier de MANU BRONNE).

Bourgeois 8 Décembre

Gala 9 Décembre

Etudiants 10 Décembre

REVUE de L'UNION

Bêtise

La bêtise est pour l'homme un précieux adjuvant.

Ele se retrouve en tout et sa nécessité s'impose.

Tout homme, fût-il bien né, fût-il homme d'esprit, saura qu'à certain moment il faut faire appel à la bêtise.

« A quelque chose malheur est bon », dira alors le populaire, et c'est bien vrai.

La bêtise est contraire à la raison, mais tout ce qui est contraire à la raison n'est pas la bêtise, du moins celle dont j'entends vous parler.

Tout commerçant exploite la bêtise de ses clients; tout homme politique, celle de ses électeurs et, généralisons, tout qui poursuit un but, louable ou non, ne peut rien sans la bêtise des individus ou de la masse.

Très bien; mais voici le revers. Subtile, la bêtise s'infiltre et entache, et la réaction doit être forte qui veut l'empêcher. Mais elle aura beau faire, la collaboration de la bêtise a marqué et son empreinte restera, peut-être faible, peut-être forte.

Je précise.

Qui veut bien faire, à l'heure présente, ne réussira pas selon ses vues. S'il réussit, c'est qu'il a fait appel à la bêtise et son honneur n'est plus intact. S'il s'en abstient, l'échec est non moins assuré, car le monde est plat et ne se haussera pas de si tôt. Il n'y a pas de terme moyen.

Précisons davantage.

Voulez-vous réunir une grande assemblée d'étudiants? Annoncez une retentissante guindaille. Le succès est assuré. Annoncez par surcroît des chansonniers au répertoire crasseux, votre salle sera comble.

La réciproque est vraie.

On se désintéresse des choses de l'esprit (répétons-le encore) au profit de la bêtise. Et le malheur veut que dans les milieux estudiantins, les mouvements de réaction contre la stupidité ne soient pas suffisamment soutenus.

Sous prétexte de franche gaieté et d'exubérante jeunesse, on sonne aux portes, on éteint des réverbères, on se pocharde.

Le bourgeois énervé dit entre ses dents:

— « Ces sales étudiants! » et voilà toute une corporation stigmatisée.

Devons-nous encore essayer de remonter le courant? Sans aucun doute. Mais il y a un autre ennemi que la bêtise, il y a l'indifférence, l'inertie dont l'antagonisme passif est aussi très redoutable. L'indifférent se désintéresse de tout et l'on a peu d'espoir de l'émouvoir.

Mais revenons à la vraie bêtise.

La bêtise est-elle nécessaire? Oui, tant qu'il n'y aura rien de changé.

Elle sert de compromis à la réussite.

Il y a en ce moment une grande crise de l'esprit. David a vaincu Goliath.

Qui sait, peut-être le jeune homme bon tuera-t-il *l'étudiant*. LE VIEUX POIL.

Pauvres étudiants catholiques!

« Nul n'est prophète en son pays ».

Il y a eu et il y aura toujours des pâles types qui, incapables de se réveiller et de quitter leur abrutissant et triste isolement, s'écartent de toute activité et de toute initiative estudiantines.

Des timides? Mais non, puisque depuis toujours nous leur demandons de se joindre à nous et que nos appels n'ont rien de hautain, mais restent, au contraire (je voudrais dire malgré tout), particulièrement empreints de cette étonnante cordialité dont est éprise l'âme liégeoise.

Des types trop occupés? Insinueraient-ils vraiment avoir à leur âge tellement de besogne qu'ils ne puissent accorder à nos manifestations un simple regard de bienveillance ou faire un geste qui nous aiderait? Allons donc...

* * *

Jetons un coup d'œil sur le passé...

Il y a 65 ans, quelques audacieux, suivis de toute une jeunesse universitaire, emballée et fière de se grouper sous le symbole d'un même drapeau, autour d'un même emblème, fondaient l'*Union des étudiants catholiques*.

Cette « Union » n'était pas un vain mot, puisqu'elle répondait à des nécessités très pressantes; elle n'était pas un coup de sabre illusoire qui ne devait trancher que de l'eau, puisqu'elle vit encore.

Et aujourd'hui, que voyons-nous?

Des jeunes — toujours —, et des catholiques— encore. Ils sont inscrits, dit-on sur les registres de l'Université, ils vont aux cours, ils participent à la vie essentielle de notre Alma Mater, mais leur jeu, sur la scène de la vie universitaire trouve dans ce seul tableau une barrière qu'ils ne veulent point franchir.

Je n'oserais pas affirmer que se sont des manchaballes, parce que je reste convaincu que cette épithète, qui ne doit classer en vérité que les derniers des derniers, n'est pas faite pour les cataloguer.

Ce sont pour la plupart des jeunes gens d'œuvre, des dirigeants de l'Action Catholique, des anciens de Collèges qui vivent pour la tâche qu'ils ont entreprise là-bas et qu'ils ont à cœur de continuer jusqu'au bout. Je les en félicite.

Ou bien ce sont des students (songent-ils même à se couvrir le chef d'une respectable calotte?) qui bloquent aux derniers jours, parce que nécessité fait loi, et qui s'amusent entre eux le reste du temps,—oh! si peu, parce qu'ils ne sont pas organisés.

(*Voir suite en 2e page.*)

Au moment de mettre sous presse, un bleu vient nous placer sous les yeux une feuille intitulée « LA ROGNE ». L'ayant parcourue assez rapidement, nous épinglons les bouffonneries suivantes:

1. « LA ROGNE », journal du Cercle « 37 », est le seul organe universitaire absolument indépendant.

2. Le « Vaillant » reçoit des subsides du Parti Catholique.

Nous tenons à faire savoir à nos lecteurs que le Vaillant ne dépend de PERSONNE.

L'administrateur est prêt, au besoin, à en faire la preuve.

Le VAILLANT.

Simplifions

Tout, par essence, est imperfection. Les hommes et les choses en sont plus ou moins entachés.

Voyons, aujourd'hui, l'enseignement primaire.

Que de lacunes à remplir! que d'excroissances à couper!

Et tout d'abord, fi! des théoriciens. Simplifions, élaguons. Ne conservons de l'enseignement primaire que ce qui sert de fondement à l'enseignement supérieur. Mieux encore, gardons uniquement ce qui est utile.

Un enfant qui a mécaniquement enregistré un cours de SCIENCES (!) ou d'HYGIENE (!), saura-t-il, six mois après, en raisonner la substance?

La réponse s'impose et l'on se demande comment de pareilles institutions ne croulent pas sous le ridicule. Car, il faut l'avouer, c'est tristement bouffon.

Avant l'âge de dix ans, un enfant est incapable de rédiger des *devoirs* à domicile avec profit. C'est sous l'œil de l'instituteur que ce travail doit s'accomplir, sans quoi l'enfant sera tenté, son esprit n'étant pas assez développé, de recourir aux lumières de ses parents.

Et les parents — peut-on les blâmer? — ont hâte de se reposer à la fin de la journée et aiment à dépêcher les devoirs de l'enfant.

Il y a bien assez d'heures de cours à l'école primaire pour y effectuer un travail utile et suffisant.

Gagnons du temps en supprimant Sciences, Hygiène et autres leçons parasites.

Enseignons à lire, à écrire, à calculer; et le faire bien n'est pas chose aisée. Joignons à cela des rudiments d'histoire et de géographie, et occupons les récréations et le reste du temps libre à l'éducation physique qui devra, elle aussi, être bien comprise.

Les cours de gymnastique ne sont pas approfondis, pour cette raison qu'ils ne sont pas pris au sérieux. La nécessité d'une bonne santé n'est pas l'objectif principal des éducateurs. C'est pourtant capital. Et l'on devrait remédier, par exemple, au peu de salubrité des locaux. Il ne doit y faire ni trop chaud ni trop froid et le renouvellement de l'air devrait être assuré. Mais allez dire à l'instituteur de veiller à la santé de ses gosses! Sa réponse est faite, c'est certain : « Je dois enseigner les programmes du gouvernement et rien que cela. Je ne suis payé — et même insuffisamment — que pour cette besogne ».

Mais, pauvre inconscient, il y a une besogne bien plus élevée que d'instruire, c'est d'instruire bien et d'éduquer, physiquement, moralement.

Les instituteurs, quelle plaie! Sans exagération, de bon, il n'y en a pas plus d'un sur mille. Et quelles prétentions n'ont-ils pas, gonflés de suffisance!

Les instituteurs sont en général des jeunes gens. Ce devrait être évidemment des vieillards.

C. R.

TOUS à la **Soirée Dansante** de réouverture à l'Union, ce jeudi 18 Novembre, à 20 heures.

Tombola-surprise, atmosphère estudiantine, entrain, gaieté.

Et le V. B. O., le seul jazz estudiantin liégeois, dans son nouveau répertoire.

Pour vos **CADEAUX** : cristaux, porcelaines, orfèvrerie, objets d'art

FUGER

qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE 6, rue St-Paul — **VERVIERS** 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les étudiants

Fantaisie...

Ne le nions pas : les Japonais sont des types énormes. Non pas que j'aille affirmer qu'ils aient eu raison d'envahir le Céleste Empire, ou que massacrer les Chinois soit un bel exemple de hardiesse ou de témérité qu'il faille applaudir. Mais il n'en reste pas moins vrai que leur courage légendaire est bien souvent l'expression d'une mentalité étonnante et diablement volontaire.

La presse a commenté l'aventure de cet officier nippon qui, parce qu'il était souffrant et ne pouvait traverser les mers et se battre à Yuang-Chéou, Peng-Pou et autres lieux, se fit hara-kiri devant les cendres de ses ancêtres.

Une fortune identique survint d'ailleurs à un autre officier, aviateur celui-là, qui forcé d'atterrir dans les lignes ennemies, préféra la même fin glorieuse au peloton d'exécution.

Et je songe qu'il y a là un bel exemple pour les étudiants de nos universités.

L'étudiant va au cours comme à une belle bataille dont la dernière phase se déroulera devant le tapis vert des examens. Là, il sera en bute aux chinoiseries des professeurs, il se défendra comme il pourra. Il sortira glorieux et grandi devant le peuple, ou bien il sera fauché par la délibération de tout-à-l'heure.

Alors, qu'il ne perde pas la tête, qu'il se rappelle le courage de nos vaillants Japonais, et, si, vraiment, il n'y a pas d'espoir, eh bien, mon Dieu, qu'il subisse le même sort. L'hara-kiri est un excellent remède; un petit coup de couteau à hauteur du nombril, et ça y est. Il n'aura pas a rougir de sa paresse; au contraire, on dira de lui durant toute l'éternité: « Un tel, ça c'était un type ».

LE PHILOSOPHE

Pauvres étudiants catholiques !

(Suite de l'article de la première page)

Mais, que diable, pourquoi tous ces braves cœurs ne viennent-ils pas à l' « Union »? Que ne se groupent-ils avec nous, étudiants catholiques? Pourquoi refusent-ils de former un vrai bloc, une Unité puissante et convaincue, un Tout solidaire dans une même maison, dans une même atmosphère, en vue d'un même travail?

Ces jeunes catholiques, ces pauvres catholiques, sont trop fiers. L' « Union », disent-ils, est faite pour la racaille et les guindailleurs. Nous sommes au dessus d'elle. Et elle peut se passer de nous, tout autant que nous nous moquons d'elle.

Ah! s'ils pouvaient se détromper, si nous pouvions les convaincre, la tête dans la poussière et le cilice sur le corps, que l' «Union » n'est pas seulement un repaire de chahuteurs, mais qu'elle est avant tout une Nécessité, une Mystique, dont l'enthousiasme doit déborder dans leurs cœurs comme il vit dans les nôtres; que l' « Union », plus vivante aujourd'hui que jamais *doit* grouper *tous* les étudiants catholiques; que c'est un Devoir pour eux, pour autant qu'ils aient l'âme eugénique et bien placée, de communier à son Œuvre et de vivre avec elle.

LE REDAC-CHEF.

Au milieu de la confusion spirituelle de ce monde, il est de plus en plus nécessaire qu'avant tout la loi de Dieu soit la suprême ligne de conduite de la législation et de l'administration.

LaReine WILHELMINE.
(Discours du Trône du 21-9-37)

Le Vaillant demande aux abonnés qui n'ont pas encore payé leur cotisation de bien vouloir s'en acquitter le plus tôt possible.

Abonnement ordinaire	20 frs
„ de soutien	30 frs
„ d'Honneur	50 frs

MERCI !

AU PALAIS DE LA MODE

Les Derniers modèles de Vêtements pr Dames, Messieurs et Garçonnets

Place du Théâtre, LIÉGE

IN MEMORIAM

Nous avons dû nous rendre à la triste réalité : notre professeur Monsieur MANSION n'est plus. Depuis quelque temps déjà il était souffrant, mais personne ne se doutait qu'il nous quitterait si brusquement. Depuis la rentrée, chaque semaine, nous attendions en vain le retour de notre si sympathique professeur et ce jeudi, 11 novembre, par un temps brumeux, nous sommes allés, tous bien tristes, lui rendre un dernier hommage.

Monsieur Mansion eut une longue et féconde carrière et fut une personnalité dans le vrai sens du mot. Né à Gand en 1877, il décéda à Liége à la suite d'une opération.

Docteur en Philosophie et Lettres, il enseignait depuis 1904 à l'Université de Liége, la grammaire comparée des langues indo-européennes, en particulier des langues germaniques, la grammaire historique de l'Anglais et l'Allemand, le Gothique, le Néerlandais, l'étude des anciens dialectes germaniques et le sanscrit. Il y a quelques années, le monde intellectuel liégeois fêtait le jubilé d'argent du professorat de Monsieur Mansion.

Voilà le second deuil en Germanique cette année. En février notre cher camarade Freddy Assen nous quitta brusquement; aujourd'hui nous déplorons la mort d'un professeur aimé de tous.

Nous sentions tous un grand respect pour l'éminent philologue, qui nous reçut toujours avec le sourire où perçait parfois une légère ironie. Jamais on ne lui demanda en vain un renseignement, une aide. Un jour, même, il nous dit qu'il regrettait qu'un professeur inspirât tant de crainte à l'étudiant.

Monsieur Mansion aimait voyager. Ainsi il visita l'Italie, l'Ecosse, non pas par simple goût touristique, mais attiré par l'intérêt philologique et les originalités que présentent ces contrées. Car partout on le reconnut comme étant le plus érudit des toponymistes de notre pays.

... ...

Monsieur Mansion fut un catholique convaincu, un catholique d'action.

Ainsi on s'explique que ce savant, versé en matières d'une étendue internationale, était président de la Société de St-Vincent de Paul et que, personnellement, il allait porter le réconfort moral et financier aux pauvres de sa paroisse.

Sa mort fut édifiante comme le fut sa vie.

Nous présentons à Madame Mansion et à sa famille, l'expression de nos sentiments émus.

Au nom de la Germanique,

Godelieve DESQUIENS.

ETUDIANTS!

TOUS les livres universitaires se trouvent à la

Librairie BOURGUIGNON

16, rue des Dominicains, à LIEGE

Encore de l'amitié

Tout à fait de votre avis, ami La Plume, pour reconnaître que mon article insiste surtout sur le facteur physique qui, normalement, devrait passer à un plan très secondaire, l'amitié impliquant, en effet, « un phénomène » d'ordre surtout spirituel. Mais cette insistance même, sur l'aspect physique, provenait à la fois de la claire vision de l'écueil probable et du souci de maintenir l'amitié sur le plan spirituel qui est le sien.

La Plume, vous devez avoir beaucoup d'amis, s'il vous « suffit d'une conversation pour être lié par la chaîne de l'amitié »! Permettez-moi de penser, que la chaîne sera bien légère. Le sentiment qui naît spontanément d'une conversation sera, comme vous dites, de la sympathie mais pas de l'amitié, qui est quelque chose de beaucoup trop profond pour se fonder sur une ou plusieurs conversations. L'amitié est un champ que l'on moissonne dans le don gratuit de soi-même. Pour ma part, je trouve le cadeau trop conséquent pour le faire à la légère.

Excusez-moi de vous contrarier encore, mais vous résumez un peu vite — me semble-t-il — mes « substantifs » en « sympathie ». Faut-il vraiment une attirance morale, une compréhension et une confiance mutuelles, pour avoir de la sympathie pour quelqu'un? Qu'en pensez-vous, vous autres?... La Plume, j'ai peut-être de la sympathie pour vous! Cela veut-il dire que nous avons une confiance et une compréhension mutuelles? Et comment admettriez-vous, alors, que sans compréhension ni confiance, on puisse très bien avoir de la sympathie pour un type?

« La camaraderie est un rapport **plat** de deux individus ». Vous entendez par là, je suppose, un sentiment égoïste, une amitié où l'on cherche avant tout sa satisfaction personnelle. Or, on ne retrouve pas nécessairement ces sentiments chez le jeune homme ou la jeune fille qui se contente d'amitié, attendant et désirant l'amour; à mon avis, ce sera tout ce qu'on voudra, sauf de la camaraderie.

Vous préférez une amitié « géographiquement lointaine »! Pourquoi? La vraie amitié ne craint pas le rapprochement. S'il vous faut un contact très lointain pour maintenir votre amitié, vous conviendrez que, malgré tout, cette amitié est un peu fausse et bien rare. Seriez-vous par hasard aussi sceptique qu'Aristote, qui disait, en souriant: « Mes amis, il n'y a point d'amis ». Nos pauvres amis!.....

MIC

N.D. L. R. — Dans les deux derniers numéros du « Vaillant », une erreur typographique changea le nom de MIC en MIE. Mic — puisqu'il faut l'appeler par son nom — voudra bien nous excuser.

Centenaire de l'Ecole des Mines et Inauguration des Instituts Universitaires du Val-Benoît

PROGRAMME DES CEREMONIES

Jeudi 25 novembre:

Réception à l'Hôtel de villle.

Vendredi 26 novembre:

Séance académique — Lunch — visite des Instituts Universitaires — Réception par Monsieur le Gouverneur de la Province.

Samedi 27 novembre:

Visites au choix (en désigner une seule): Excursion au Canal Albert — ou visite des Cristalleries du Val-St-Lambert — ou visite des usines John Cockerill — ou visite des usines d'Ougrée-Marihaye — ou visite de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre de Herstal — ou visite des Installations électriques de l'Union des Centrales — ou visite guidée de la ville de Liége.

Dimanche 28 novembre:

Visite des Instituts universitaires.

UN AVIS DE MONSIEUR LE RECTEUR

... Ce vendredi 26 novembre aura lieu, à 10 h. ½, à l'Institut du Génie Civil (Val-Benoît), une séance académique solennelle, à laquelle Sa Majesté le Roi daignera assister. La salle est malheureusement trop peu vaste pour vous recevoir tous, mais je vous demande instamment de bien vouloir vous masser dans l'Institut ou autour de celui-ci pour acclamer notre Souverain.

votre recteur :
J. DUESBERG

Collection « NOS DOYENS »

Monsieur Ray BOUILLENNE

doyen de la Faculté des Sciences

Monsieur Bouillenne est professeur de Botanique, directeur du jardin idem, intellectuel dont le vigilance n'a d'égale que l'antifascisme, doyen de Faculté, etc, etc...

C'est déjà bien pour un seul homme! aussi M. Bouillenne (Ray pour les dames) a dû renoncer à être ce qu'il fut autrefois, un grand voyageur devant l'Eternel, voyageant, bien entendu, aux frais de la princesse.

C'est aussi par moment un poète et un humoriste, mais il ne s'en aperçoit jamais. Seuls le remarquent les étudiants, surtout lors des trois premières leçons du cours de Botanique, celles qui ne changent jamais, d'année en année.

1re *Leçon* : Au Moyen-Age, par suite de l'influence des moines, les sciences naturelles n'ont guère progressé.

2me *Leçon* : Grâce à la Renaissance et à la Révolution, la science a fait des pas de géant.

3me *Leçon :* Approfondissement, développement et résumé des deux premières leçons.

Ça, c'est la partie du cours qui ne change pas; le reste est un fatras où l'on avance petit à petit comme dans la forêt vierge, en se frayant péniblement une voie qui chemine à l'aventure; on se traîne de fascicule en fascicule pour arriver à bâcler les dernières leçons vers la fin mai. — Encore les étudiants, maintenant, ont-ils le cours polycopié en entier, cours revu par Monnoyer, Prévot et, tenez-vous bien, Léon Delarge soi-même!... Mais j'ai connu le temps où ce cours était à l'impression depuis deux ans et où l'on se disait toujours : Ane, frère Ane (car on a lu St François!), ne vois-tu rien venir?

Il faut être juste : le dernier fascicule est venu cinq jours avant les examens!

Quant à la manière de donner cours! Ne soyons pas cruel. Ne parlons pas de certaines équations chimiques qui feraient tomber en pamoison l'infortuné Monsieur Beaudrenghien, le fameux dompteur de « l'ion ». Ne parlons pas non plus de pression osmotique, quoique celle-ci soit une des spécialités de Ray Bou. N'a-t-il pas, en effet, inventé ce prodige de merveille et d'ingéniosité: le cinéosmographe.

La pression osmotique partage sa vie, avec la photosynthèse, l'antifascisme et les broméliacées. Broméliacées? Quès aco? direz-vous, avec un fort accent espagnol. Calamité et infortune! Sachez que les serres de l'Institut de Botanique de Liège renferment la plus belle collection d'Europe de broméliacées, ces plantes brésiliennes que Monsieur Bouillenne a ramenées de ses fameux voyages au pays des Amozones et du fleuve idem. J'ai pu les voir dans les serres, dans l'atmosphère étouffante, fleurs effrayantes, aux teintes irréelles, roses livides, jaune-orange, pervers, fleurs qui se tordent comme des flammes et qui auraient inspiré des poèmes effrayants à Baudelaire.

Ce qu'il y a de consolant, c'est que cette famille inquiétante renferme un individu de choix, l'ananas, autrefois cher à Maurice Chevalier.

D'ailleurs, Mr. Bouillenne aime à parler de ses voyages.

Quand j'étais au Brésil.... Quand j'étais à Java.... Quand j'étais en Amérique..... et il raconte ce qu'il faisait, sautant d'une idée à l'autre,papillonnant des « choses remarquables » aux « choses curieuses » en passant par les « choses intéressantes » — Herman n'en a pas le monopole! — et même par les « choses vraiment extraordinaires ».

Au demeurant, ce n'est pas un mauvais homme; il est courtois avec les étudiants, lors de l'examen; je me souviens même qu'il m'a félicité lorsque j'ai eu fini le mien!

Et puis, il faut pardonner beaucoup aux poètes. Et ne l'est-il pas, lui qui écrit dans son cours : « Dans les régions humides où les Européens et les populations indigènes ne l'ont pas encore démantelée, combien émouvante est la forêt vierge, lorsqu'au bord des clairières que l'on vient d'ouvrir laborieusement, elle se drape des lianes pendantes et semble vouloir déferler comme une vague dressée..! »

Ami, arrêtons là; je sens se défaillir mon cœur, et, paraît-il, le papier du « Vaillant » ne vaut rien quand on le mouille.

ZUT.

LES CONTES DU « VAILLANT »

Les moules de Mme BORGUET

Je ne suis pas un bleu mais encore moins un vieux poil; j'ai encore beaucoup à apprendre! La conversation des anciens est intéressante quand ils nous racontent, le regard dans le passé, une histoire, une blague, un examen.

Or donc, j'étais à l'Union entre un demi et un fourré et je cochonnettais avec un noble ancien un peu plus jeune que Marcou et qui savait beaucoup d'histoires. Après le franc, il m'en raconta une bien bonne qui datait d'il y a dix ans et plus.

Tous les vendredis, une foule spécialement compacte se pressait dans le restaurant de l'Union. Les vieux poils, les bleus, les grands, les maigres, tous étaient là, le ventre creux et géodésique, la bouche avide et vide: Madame Borguet servait des moules.

A midi, tout le contingent s'engouffrait dans la salle dont les murs se mettaient à la note des estomacs: ils se creusaient. Le potage filait en « à fond ».

Puis la porte s'ouvrait et de la cuisine arrivait Mme Naessens, dûment précédée et camouflée par les fumées épaisses, brouillardeuses et maritimes qui s'échappaient des marmites dont le sein velu cachait les moules noires, chaudes à point. Les coquilles entr'ouvertes laissaient apercevoir les chairs roses ou beiges délicieusement bordées de noir ou de brun. Et les mains se tendaient pour agripper et s'arracher les mollusques lamellibranches comestibles. Puis un grand silence tombait en trébuchant sur la gent estudiantine. Silence relatif, d'ailleurs, puisqu'on entendait le bruit des coquilles brusquement écartées (une chemise qui se déchire en public) et le crissement vibratil et natatoire des mâchoires marteaupilonesques au travail. Madame Borguet et sa fille, les poings sur les hanches, le sourire aux lèvres et le tablier en bataille, contemplaient la foule qui se repaissait et qui savourait le fruit de leur effort conjugué et titanesque.

Hélas! les moules sont bêtes perfides et, sous un air de vierges pudiques et effarouchées, elles empoisonneuse naphtalinique. (N. D. L. R. Qu'est-ce que cela veut dire?)

Madame Borguet ne voulait pas avoir d'accident et transformer l'Union en champ couvert de morts sur qui tombait la pluie: des corps verdâtres, flasques, falots et vazouillards, affreusement convulsionnés, des mains tordues et tendues pour s'accrocher à la vie, des bouches ouvertes par un dernier râle (Sombre drame).

Mme Borguet prenait ses précautions.

Dans la cuisine de l'Union, folâtrait Rick, toutou velu par excellence, aux poils durs, à la tête expressive, percée de deux yeux malins; il était né de l'union morganatique d'un Saint-Bernard et d'un griffon malinois.

Et Madame Borguet, avant de laisser manger ses moules par des clients affamés, donnait quelques spécimens de la gent huîtrière à son chien, qui servait d'expérience.

Mais un jour... un jour, c'était un vendredi 13, Marcel revenant au logis maternel l'œil torve et sanguinolent, annonça avec un soupir de découragement dans la voix et les larmes dans les yeux: « Belle-maman, Rick est mort ». Et Madame Borguet, qui n'aurait pas voulu, fût-ce même pour tout l'or du monde, servir aux étudiants des moules qui tuaient « même les chiens » prit une grande décision: les moules rejoignirent dans la promiscuité déshonorante d'un bac à ordures, les cendres, journaux, boîtes à conserves, queues de poireaux et tout et tout.

A peine ce pénible et cruel sacrifice était-il achevé, que dans un coin de la salle obscure on entendit un grave soupir.

C'était Marcel qui parlait: de son gosier rugueux s'échappèrent des paroles ailées et entrechoquées « Rick a été écrasé par un trolleybus »:

LES DEUX SŒURS

PERLES PROFESSORALES.

Willems (Dt romain): « Si vous êtes seul et que quelqu'un arrive, vous êtes deux ».

Van der Linden (Hist. contemp.): « Je sais bien que si je me fâche vous rirez ».

du même: « En Allemagne, il y avait 350 tout petits-z'-états, parmi lesquels il y en avait des grands ».

Dessin de concours N° 5.

Laurent DECHESNE

M. Dechesne:

« Pour soustraire les dactylos aux inconvénients de la spécialisation, le patron les occupe parfois à des travaux plus agréables... »

M. Magnette: « Il y eut des sanctions, au singulier et au pluriel » (N. D. L. R. — Qu'est-ce que cela veut dire?)

M. Leplat: « Deux organes qui ont les mêmes rapports anatomiques, ont des rapports homologues; s'ils ont les mêmes rapports physiologiques, ils ont des rapports analogues ». — Voici un moyen mnémotechnique pour le retenir:

Anatomie: Homme-ologue.
Physiologie: Ane-à logue.
Attrape Frédéric!

Dessin de Concours N° 6.

Léon HALKIN

M. Halkin: « A Rome, se trouvait un endroit prodigieux où les Vestales allaient jeter leurs détritus... On y a fait des fouilles, et on y a retrouvé différentes couches...!!! »

AVIS AUX AMATEURS

Jenny Thonnart (3e Cand. méd.) : « Toutes mes amies se fiancent, mais moi, je ne vois pas quel homme je pourrais aimer en 3e Candidature ».

NOUVELLES BREVES

Le Paige dit Toto (1er Doct. Droit) est entré dans l'Armée du Salut.

Loiseau (2e Doct. Droit) ne gagne jamais au jeu.

Dallemagne (1re Philo) a décidé de ne plus jouer au 21.

ETUDIANTS! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue Saint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Poésie

Pour Aniléï.

Tu dors.
Je t'imagine
Ce n'est encor
Qu'un peu de rêve, en sourdine.

* * *

Un oreiller
Des cheveux bruns ébouriffés
deux grands yeux fermés
Ta petite bouche entr'ouverte
pour sourire aux anges.

* * *

Ton petit poing fermé
vient un peu regarder
et puis se sauve effarouché
car par la fenêtre ouverte,
trois étoiles poussaient leurs têtes.

* * *

Je suis distrait... attends un peu
Pourquoi n'as-tu pas gardé
dans tes cheveux
ton petit nœud bleu
et puis...
dis-moi vite à quoi tu rêves?

Jean M. Deronchêne.

Fernand DESONAY, « Villon »

Paris, Droz, 1933, 1 vol. 200 p., 20 frs b.

Un livre qui date de quelques années sans doute, mais si jeune, si lumineux qu'il ne me semble pas inopportun de dire tout le plaisir que j'y ai pris et tout le bien que j'en pense. M. Fernand Desonay est magnifiquement libre : c'est ce qui me plaît en lui. Il est terrible, dans ses premières pages, pour M. Paul Valéry. Je ne dis pas qu'il ait raison car, mon Dieu ! j'ai quelque amitié pour l'auteur de l'inoubliable *Cimetière Marin*, mais je suis ravi de son indépendance, de sa franchise de son originalité. C'est dans cet esprit, trop rare, hélas ! aujourd'hui, où l'homme semble résigné à n'avoir qu'une pensée grégaire, et combien vile, que M. Fernand Desonay a conçu son admirable *Villon*. On s'est beaucoup attendri sur Villon, comme sur Verlaine, sur Wilde, sur Rictus. On a dit sur son compte, comme sur le leur, bien des erreurs et c'est dommage. On en a beaucoup parlé, à tort et à travers, et on lui a même fait la politesse de porter ses aventures à l'écran dans le *Vagabond Roi*. L'hommage que M. Fernand Desonay lui rend est autrement intelligent. Il parle de sa vie juste ce qu'il faut pour éclairer son œuvre et accorde à celle-ci toute la place qui lui est due. C'est aisé de peindre Villon comme un « gars du milieu ». Ce l'est moins de comprendre son œuvre, toute frémissante de jeunesse et de vie, par laquelle il défiera le temps et demeurera l'une des grandes figures de la littérature française au déclin du Moyen-Age. Pour M. Fernand Desonay, Villon est un déclassé par le haut qui, pour échapper à sa caste, fréquente l'Eglise, le Palais, l'Université, puis enfin le « milieu ». C'est moins pittoresque, peut-être, mais plus aimable, si nous nous souvenons que Boileau a dit que le vrai seul l'est. C'est aussi vivant, certainement, grâce à l'érudition charmante de M. Fernand Desonay. Son étude, pénétrante et ferme, se lit avec un plaisir infini (Je ne dis pas comme un roman, car il y a plus d'un roman furieusement ennuyeux : ainsi *Erromango* de M. Pierre Benoît).

Il est bon que tout universitaire possède et médite le *Villon* de M. Fernand Desonay. C'est une œuvre libre et forte, coulée dans le plus exquis des français, qui a une saveur très pure et très puissante tout ensemble. Et merci à M. Fernand Desonay d'avoir nommé Tolstoï un « exhibitionniste de talent ». On n'eût pu mieux dire en moins de mots.

Albert-Charles PEVEE.

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université.

CINEMA

LA CITE DU SILENCE

Vous irez voir la **Cité du Silence**. D'abord pour Annabella, vedette sympathique, ensuite parce que c'est un bon film.

L'histoire se passe en Pologne sous le joug russe. Une patriote, Wanie, s'engage dans une organisation terroriste pour venger son père fusillé.

Dans un attentat qu'elle exécute, elle blesse un certain colonel Stéphan. Celui-ci est soigné par Wanie en qui il croit reconnaître l'auteur de l'attentat. Grâce à un alibi, elle fuit en France. Stephan, qui la rejoint, lui apprend que son fiancé est captif dans la citadelle du Silence. Pour le sauver, Wanie épouse Stephan qui vient d'être nommé gouverneur de la prison.

Elle s'introduit dans la citadelle et organise une révolte qui réussit et lui permet de fuir.

Annabella, véritablement douée pour les rôles sobres, vit avec émotion son rôle de patriote ardente. Pierre Renoir n'a pas la vie facile. Louvet, le Vigier et quelques autres seigneurs de moindre importance complètent la distribution.

La figuration a beaucoup d'ampleur et les détails sont soignés. Les bals dans la rue, les soirées, l'attentat et enfin la révolte constituent des épisodes réussis.

L'HOMME QUI A FAIT SAUTER LA BANQUE

L'homme qui fait sauter la banque est un film du genre espionnage amoureux.

Un exilé russe gagne plusieurs millions à Monte-Carlo. La compagnie des jeux, pour les récupérer, lance sur sa piste une femme chargée de le ramener au jeu. D'où coup de foudre. C'est tout.

Comme acteurs: Ronald Colman, jeune et sympathique, Joan Bennet, comédienne et charmante.

La figuration est médiocre et cette production manque de relief.

LUC

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18 LIEGE (face université).

CHAMBRES-STUDIOS pour étudiants
à proximité des locaux universitaires du Val-Benoît :
— Avenue de Gerlache, 64 —

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie **Médailles Sport**

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

Camarade, nous t'invitons à la causerie donnée le **mardi 23 novembre,** à l'Union, par le
P. DRAIME, prieur de la Sarte
Sujet :
La femme, ce chef-d'œuvre
Nous comptons sur ta présence!

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 6 francs, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.

COMMUNIQUES

R. C. A. E.

A l'assemblée du C. A. E., Rob. Toussaint a prononcé un réquisitoire contre les agissements bruxellois en matière sportive universitaire. Ces messieurs de l'U. L. B. combinent de façon à faire participer tous les petits copains de la capitale aux déplacements à l'étranger, fût-ce au détriment de la valeur de l'équipe déplacée, ce qui amena l'an dernier divers incidents.

Rob. Toussaint dénonça également la carence du Comité Supérieur des Sports en matière internationale. Il exposa ensuite les mesures que le prof. Brouha et lui-même préconisent pour mettre fin aux abus énoncés plus haut.

Les élections eurent lieu ensuite et donnèrent les résultats suivants:

Président : R. Toussaint;
Vice-Président : R. Delpérée;
Secrétaire : Oury;
Trésorier : A. Tassin.

Les délégués de l'an dernier furent réélus, sauf Burnay (Hockey), Kany (Natation) et Baudet (Gymnastique), remplacés respectivement par Hugues, Ivanow et Smets.

LUC.

A. R. E. M. P.

Le bal de gala annuel que l'A. R. E. M. P. organise au profit du Fonds Malvoz (aide aux étudiants malades), aura lieu le 4 décembre prochain à 21 h., dans la salle du Palais des Fêtes de l'Acclimatation, avec le concours des orchestres de Lucien Hirsch et de Jean Wéry.

Invitations: René Legros, maison des Etudiants.

Location des tables: Maison Hirsch, 104, rue Cathédrale.

Œuvre des Convalescents

Le **Bal des Convalescents** aura lieu
le 27 novembre à 21 heures
dans la Salle des Fêtes de l'Acclimatation
avec le concours des orchestres
Lucien Hirsch
et
Packay's Swing Academy

Invitations :Pierre Frédéricq, 78 q. des Ardennes.

Le dimanche 21 novembre à 20 h.
au Collège St-Servais
un groupe d'anciens élèves jouera

KNOCK
ou le Triomphe de la Médecine
de Jules Romains

Le mobilier médical du second acte sera fourni par la Manufacture Belge de Gembloux
25, rue du Pont d'Avroy

« Moi, j'achète l'insigne du 65me ».

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronkart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier
pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas
de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation de Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermont)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

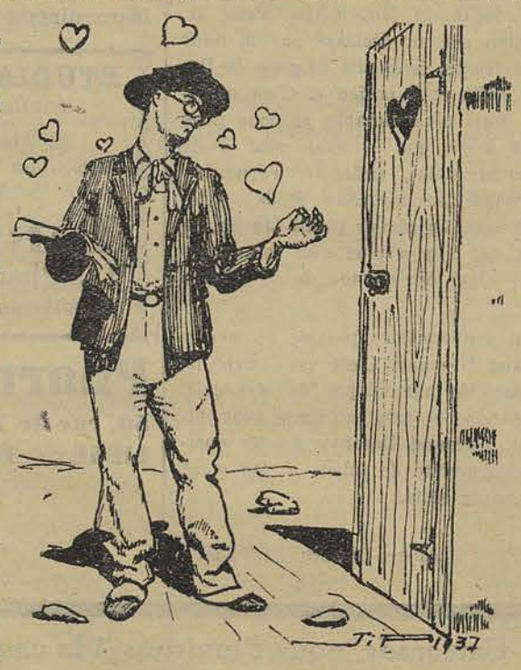
EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre
une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection
«Essai d'études spirituelles»

Sus à l'amour

Roman
littéraire,
pathétique et
diffamatoire
par JEM et JOSETTE.



Résumé des chapitres précédents —

Le 9 octobre dernier, dans la piscine souterraine de l'Université, Closon et la femme de salle, Orpha, ont disparu au fond de l'eau.

Dautre part, lors d'une réunion académique, Edouard Crahay est abattu d'un coup de révolver.

Entretemps, Braas, qui pêchait au milieu de la piscine, a retiré du liquide noirâtre un amas de loques qui, soumises au diagnostic du chimiste Baudrenghien, se sont révélées comme étant deux caleçons de sexes différents.

CHAPITRE X

Le Charles attend

Pendant que ces tragiques événements ensanglantaient l'Université inquiète, un homme dans son bureau attendait.

Il faut savoir que Pierlot avait succédé à de Man (l'homme au plan dément!), et Spaak à Pierlot, que le Roi aurait voulu arracher à ces charmantes bêtes rayées de noir et de jaune communément appelées, « doryphores ».

Tout à coup, le téléphone fit retentir ses lobes auriculaires du bruit cristallin de ses clochettes violemment et spasmodiquement heurtées par un marteau inflexible. Et dans la cervelle professorale de Charles de Fraipont, sénateur, futur ministre, s'entrechoquèrent avec fracas, des espoirs mirobolants d'un portefeuille problématique (ou autre).

Puis il décrocha!

Et du sombre cornet, s'exsuda la triste vérité. Charles de Fraipont était appelé au Conseil académique pour éclaircir lumineusement la sinistre affaire des caleçons de sexes différents et pour expliquer à l'humanité confiante et organisée les sombres événements qui déshonoraient à l'heure actuelle, l'Université de Liége et la Science belge toute entière.

CHAPITRE XI

Au Coq wallon

En descendant des hauteurs vertigineuses où il trouve un gîte quotidien, conjugal et sympathique, de Fraipont s'engouffra dans un café bien connu, pour aller quérir sur les livres d'une Suzy séduisante, le courage moral d'accomplir la mission toute de confiance dont l'avait investi le C. A. (1)

CHAPITRE XII

Ce chapitre ayant été égaré par l'imprimeur ne sera pas publié.

CHAPITRE XIII

L'Evêché a refusé l'imprimatur pour ce chapitre obscène, quoique désopilant.

Nos lecteurs en seront donc privés. Nous les plaignons sincèrement. (N. D. L. R.).

(1) Le Conseil Académique.

CHAPITRE XIV

Huit-m-Heures dans l'angoisse

Et c'est ivre d'amour et d'eau claire (!) que de Fraipont, titubant, pénétra dans la vaste salle où ses collègues, amis et ennemis, étaient réunis silencieusement autour du corps exsangue et patibulaire de l'invertébré Edward Crahay, professeur presque émérite et retraité. Tous étaient là, sombres comme à l'ordinaire. Vanderlinden avait le corps recouvert d'une nouvelle gabardine, ce qui n'empêchait pas les assistants de percevoir le bruit lancinant et lamentable de ses ossements presque séculaires, qui se heurtaient implacablement avec des résonances étranges et quasi papouasiennes. De ses lèvres calcinées s'échappaient, comme d'un moteur à explosions, de petits murmures que le peuple assemblé prit pour des jurons. Car il faut savoir que le savant professeur en connaissait un bon nombre, à rendre jaloux Toto le Paige lui-même.

Morand montrait le visage impénétrable et safrané d'un Asiatique mongol. Ses yeux imperturbables et félins fouillaient impitoyablement les rangs confus et serrés de ses collègues.

Witmeur prit alors la parole pour clore de sa voix mélodieuse un débat qui durait depuis longtemps déjà.

« Nous perdons notre temps en paroles inutiles (tumulte à droite). Je réclame l'action. » (applaudissements à gauche).

« En votre nom à tous, je propose au professeur Ch. de Fraipont de diriger l'enquête pour découvrir l'assassin de notre ami Edouard. Depuis mon affiliation au F.N.R.A. (cris divers : vendu, payé, fachisse, nazi, etc, etc.) je n'ai plus le temps de le perdre; un autre de mes collègues a disparu : je vole à sa recherche ».

Et sur ces mots il s'enfuit, en courant sur la piste de Closon et d'Orpha.

CHAPITRE XV

La griffe du hasard

Witmeur regagnait ses pénates au pas de gymnastique, lorsque le bruit oléagineux d'un virage des plus réussis le cloua sur place. Et ses yeux se levant aperçurent au troisième étage de l'Uniprix une tête velue quant au menton et surmontée d'un digne chapeau boule. Tout près de la tête précédente, s'étalait une opulente chevelure platinée et ondulée.

Le sang bouillant et jeune des Vikings parcourut en un instant les artères distendues du cher Witmeur, et ses jambes ayant retrouvé l'élasticité de leurs vingt ans le précipitèrent dans l'escalier roulant qui le mena sans coup férir là où se trouvaient réunis les complices. Mais Closon avait senti l'oignon. Et tenant sous son aisselle sale et velue, la proie qu'il avait dérobée, il se suspendit aux fils du trolleybus et disparut à l'horizon.

(à suivre).